Entretien

25 novembre 2025, Espace Cosmopolis

Avec Mamadou Khouma GUEYE, réalisateur de Liti Liti (Attachment), programmé en Compétition internationale et récompensé du Prix du Public.
Entretien mené par Lucie CRETON, étudiante en Master Arts, Lettres et Civilisation, dans le cadre du partenariat entre Nantes Université et le Festival des 3 Continents.

Quelle hybridation dans votre manière de raconter cette histoire ! Serait-ce une fiction, un documentaire, un peu des deux ?

Opposer documentaire et fiction est souvent trop réducteur pour penser ce que fait réellement le cinéma. Toute fiction, même très écrite, contient une part de réel : des corps, des visages, des lieux, une époque, une manière d'être au monde qui s'inscrivent à l'image. À l'inverse, aucun documentaire n'est une simple captation du réel ; il suppose toujours un point de vue, un cadre, un montage, donc une mise en scène. Liti Liti s'inscrit pleinement dans cet espace intermédiaire où les frontières se brouillent. Le film ne cherche pas à choisir entre documentaire et fiction, mais fait de cette zone floue un espace de liberté. Le réel y est présent, tangible, mais traversé par des constructions et des déplacements qui permettent d'atteindre une vérité plus sensible, plus intime, que ne le ferait une approche strictement factuelle. L'enjeu n'est alors pas de classer le film, mais de considérer ce qu'il produit comme expérience de cinéma : un regard posé sur le réel, non pour l'expliquer ou le figer, mais pour l'interroger, en accepter la complexité et les zones de résistance. En ce sens, Liti Liti est avant tout du Cinéma.

Il est question de la présence des Djinns, résistent-ils au béton ?
C'était important de montrer une telle dimension. L'évocation des deux M (mur et mémoire) est pour cela essentielle. La modernisation ne peut pas effacer la culture, la mémoire et l'héritage de la population. Dans le film, cette tension est évoquée avec les constructions nouvelles qui viennent tout raser, elles isolent, séparent les habitant·es.

Pourtant, la culture, la spiritualité, continue de dialoguer avec eux, de manière invisible mais persistante. Ils ont beau être déplacés, ils gardent les traces de cette mémoire, de ce passé dans leurs corps. Liti Liti est aussi pensé comme une archive, un jour arrivera où il fera acte de ces transformations matérielles, c'est sûrement déjà le cas. Ce qui a été vécu continuera d'exister dans les mémoires, et dans le film.

Liti Liti a une actrice particulière : votre mère. Comment s'est déroulé le tournage ?

Elle est la figure principale du film. Sa présence à l'écran n'est jamais évidente ni acquise d'avance. Le tournage a parfois été difficile, car la fatigue se faisait sentir et le retour sur certains lieux ravivait des souvenirs douloureux. Filmer avec elle impliquait d'accepter ses limites, de composer avec les silences, les hésitations, les moments de retrait. Cette fragilité devient pourtant une force du film : elle inscrit le temps qui passe, la mémoire vécue et le poids de l'histoire dans les corps mêmes. Le cinéma se fait alors geste d'attention et d'écoute, plus que de captation, laissant place à ce qui peut être dit, mais aussi à ce qui ne peut pas toujours l'être.

Entretien

BONUS : échange avec le directeur artistique, Jérôme BARRON

Choisir les films d'une compétition internationale, comment ça se passe ?

Une riche newsletter de contacts internationaux, permet d'être au courant de certaines sorties qui restent, à l'origine, dans un cercle restreint. Il y a également l'envoi de plusieurs réalisations qui font ensuite l'objet d'une large sélection par un comité. Ce comité, souvent des associations, des membres du festival, débroussaille, puis c'est aux deux directeurs artistiques de continuer à faire les choix.

Plusieurs critères entrent en jeu : les œuvres sont toutes des premières, si ce n'est européennes, au moins françaises, cela apporte un souffle nouveau. Mais la dimension relationnelle joue également un rôle : la connaissance ou l'affinité avec le réalisateur peut orienter la découverte et la sélection d'un film. C'est le cas pour Liti Liti, dont le lien avec Khouma a facilité l'attention portée au projet. Au-delà de ces aspects, les films retenus doivent aussi s'inscrire dans la ligne du festival, trouver leur place dans la programmation et participer à la cohérence globale de l'événement.